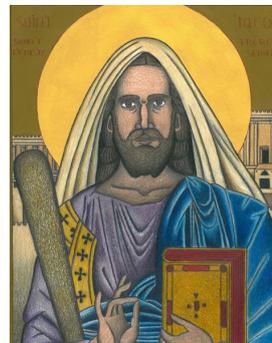


L'ÉPÎTRE DE JACQUES (19)

Nous voici arrivés au terme de notre voyage dans l'épître de Jacques. Et malgré tout ce qu'il nous a déjà dit jusqu'ici, il a gardé le meilleur pour la fin.

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité. Élie était un homme de la même nature que nous: il pria avec instance pour qu'il ne plût point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés ».

Jc 5 : 16-19



« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité ».

Jc 5 : 16

En relisant ce verset, je n'ai pu qu'admettre que cette pratique de confession mutuelle et de prière les uns pour les autres, n'existaient pas dans de nombreuses églises. Il existe bien des réunions de prières, bien entendu, et c'est tellement important, mais celles-ci se résument encore trop souvent à un étalage de lieux communs et de banalités, ou pire, à des "commérages", commérages condamnés d'ailleurs par Jacques.

Mais au fait, pourquoi en est-il ainsi?

Pourquoi cette "pratique" est-elle si difficile à mettre en place, si difficile à vivre? L'une des raisons est sans doute que nous ne considérons pas vraiment nos frères et sœurs dans la foi comme des frères et sœurs justement, des êtres à qui l'on peut tout dire, tout confier, parce qu'ils sont notre famille. Et avant de dire que c'est leur faute, réfléchissons à ce que nous sommes prêts à induire, à mettre, à investir dans une relation.

Suis-je vraiment prêt à donner ma confiance?

Et si pas, est-ce moi qui ai un problème à ce niveau-là où est-ce véritablement les autres qui ne sont pas dignes de mon intimité, qui m'ont peut-être prouvé que je ne pouvais pas leur faire confiance? En d'autres termes, on ne fait pas vraiment confiance et l'on n'ose pas dès lors se mettre à nu dans ce que l'on a de plus personnel, de plus intime, notre péché. Pourtant, la confession entre frères et sœurs est une pratique libératrice. Elle n'a que des effets bénéfiques sur notre équilibre émotionnel, psychologique et spirituel, quand elle est vécue dans la réciprocité et la confiance. Je parle de réciprocité car autrement cela reviendrait à me mettre à nu alors que les autres resteraient « habillés ». Cela s'appelle du « voyeurisme ». Précisons donc les bénéfiques.

La mise en lumière.

Par définition, le péché se tapit dans l'ombre. Il se nourrit du manque de lumière qu'il instille dans notre vie profonde. Il attriste l'Esprit qui est en nous, Esprit qui est un Esprit de lumière et de Vérité. Le péché quel qu'il soit est le produit de notre ancienne nature non régénérée. Il est le

produit des ténèbres et ne peut être détruit ou géré dans le temps que s'il est amené dans la lumière. Vous connaissez tous l'expression "faire son coming out". Littéralement « sortir de ». L'expression complète en anglais est "to come out of the closet", "sortir du placard". Cette expression est utilisée dans les milieux homosexuels pour rendre compte du fait que l'on s'est déclaré homosexuel, qu'on a sorti son orientation véritable du placard où on la gardait cachée, dans l'ombre. Je pense qu'on pourrait l'utiliser concernant notre péché aussi : nous devons le sortir du placard en le confessant. Pour être précis, cette lumière qu'il faut rétablir par la confession est celle de la vérité de Dieu sur le péché, de son pardon et de son amour manifesté par l'accueil sans réserve et sans jugement des frères et sœurs qui se savent eux aussi au bénéfice de ce même amour et de ce même pardon. Car pardon il y a, mais... **Mais, nous ne devons jamais oublier que ...**

Le pardon de Dieu n'est pas accordé lorsque le péché est commis, mais lorsqu'on le confesse et qu'on en demande pardon!

Une parole de Paul va nous aider à encore mieux comprendre les choses :

« *Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres?* »

2Co 6 : 14



Les termes « ténèbres » et « lumière » sont exclusifs, et ils s'excluent l'un l'autre. Il n'y a donc rien de commun quant à leur nature, aucun mélange possible. Et dans la pratique, les choses sont claires : soit la lumière chasse les ténèbres, soit l'obscurité étouffe la clarté. Les deux ne peuvent pas exister ensemble. Si nous allons un pas plus loin, aux origines de ces choses, on peut affirmer que la lumière par excellence, c'est Dieu¹ et son Fils²; par reflet, nous qui sommes les enfants adoptifs de Dieu, nous sommes appelés à être des lampes qui reflètent cette lumière que nous avons reçue³, car Dieu a fait de nous des enfants de lumière.⁴ Les ténèbres servent également dans le langage biblique à décrire la condition d'une personne sans amour : « *Celui qui prétend être dans la lumière tout en détestant son frère est encore dans les ténèbres, celui qui aime son frère reste dans la lumière* », sans Christ⁵, et finalement sans espoir.⁶ Un non chrétien en somme. Le chrétien a justement été délivré des ténèbres pour une raison : « avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ». ⁷ Celui-ci doit donc - et c'est tout le sens de la sanctification demandée par Dieu et de la confession des péchés - ne plus prendre part aux œuvres infructueuses, sans fruits, des ténèbres.⁸ Il doit plutôt les condamner, à commencer par celles qui se trouvent en lui.

¹ 1 Jean 1 : 5

² Jean 8 : 12

³ 2 Corinthiens 4 : 6; Philippiens 2 : 15

⁴ Jean 12 : 36; Ephésiens 5 : 8; 1 Thessaloniens 5 : 5

⁵ Ephésiens 5 : 8

⁶ Matthieu 22 : 13; Jude 13

⁷ Colossiens 1 : 12

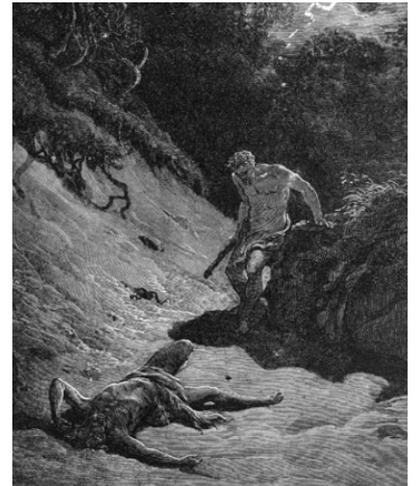
⁸ Ephésiens 5 : 11

Briser l'isolement

Le diable, l'ennemi de nos âmes, en fin psychologue, sait une chose, c'est que le péché isole, qu'il nous enferme, qu'il creuse en nous le sentiment que nous sommes tout seuls, que nous n'appartenons plus à la famille de Dieu ou plus vraiment. Que personne ne pourra comprendre, que nous sommes le seul ou la seule à être en dessous de tout, que les autres vont nous juger. Vous rappelez-vous, de Cain, le premier meurtrier de l'histoire biblique? Celui qui a tué son frère Abel? Vous souvenez-vous de l'endroit où il s'est installé après son homicide? Laissez-moi vous rafraichir la mémoire :

« Cain s'éloigna de l'Éternel et habita le pays de Nod, à l'est d'Éden ».

Ge 4 : 16



Vous remarquerez qu'il habite le pays de Nod parce qu'il s'est éloigné de Dieu. C'est donc la conséquence de ce qu'il a fait, tuer son frère, et de ce qu'il n'a pas fait, confesser son péché et demander pardon. Ce pays de Nod qui se situe à l'est d'Éden, nous dit la Bible, à l'est de ce jardin d'où les parents de Cain ont été chassés, n'est pas un lieu géographique. Ce lieu n'existe pas géographiquement. En revanche, c'est un lieu symbolique qui existe bel et bien, mais qu'il faut chercher non pas sur une carte, mais au plus profond, car c'est un lieu intérieur. Ce lieu n'existe en fait qu'en Cain. C'est à partir de là qu'il vivra sa vie désormais, de ce lieu intérieur là. Nod נֹד signifie en hébreu (araméen) "exil", "fuite". Quant au verbe נָדָה "noud" à l'infinitif, il signifie "errer". Cain est donc seul désormais, en exil, en errance perpétuelle, il s'est perdu, il est seul. Il est seul car il s'est éloigné de la source de toute communion, Dieu, en ne confessant pas son péché, en ne demandant pas pardon pour son crime. J'y reviendrai tout à l'heure, mais lorsque Jacques dit : *« Sachez que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une foule de péchés »*. Cela revient exactement à briser l'isolement produit par le péché en ramenant le pécheur dans le troupeau de Dieu par l'accueil et la confession, cela consiste à aller le chercher dans ce pays de Nod comme le bon berger va chercher sa brebis perdue. Le ramener dans la communion des saints afin qu'il guérisse de ses blessures et qu'il soit restauré. Brisser l'enfermement de la solitude et du repli sur soi. Un enfant de Dieu n'est jamais seul. Ne le croyez donc pas même si tout semble vous dire le contraire. Le berger ramène toujours sa brebis à la maison parce que sa place est dans la bergerie. La brebis de son côté ne devra pas oublier qu'elle en est une.

Apprendre à appeler notre péché par son nom.

Nous n'aimerons sans doute pas l'admettre ou peut-être n'y réfléchissons-nous pas assez, mais nous négligeons l'importance et donc l'impact du péché dans notre vie. Nous cherchons bien souvent des raisons psychologiques à notre mal être ou notre comportement, et n'utilisons dès lors plus le vocabulaire biblique pour parler de ce qui combat en nous, de ce qui se passe en nous. Lorsqu'on n'aime pas comme Dieu le demande, par exemple, nous mettons cela sur le compte de notre enfance, de nos parents qui n'ont pas su nous aimer, qui ne nous ont pas appris, mais jamais sur notre responsabilité personnelle, nous n'appelons pas cela un péché. Quand je me mets en colère contre quelqu'un, je m'auto-justifie en mettant en avant la responsabilité de l'autre dans le conflit, responsabilité parfois bien réelle, alors que je devrais demander pardon, car agresser mon prochain est un péché. C'est mal, point! Quant au dysfonctionnement plus profond, on préfère

en parler à un psychologue, souvent non chrétien, parfois chrétien, mais qui aura une connaissance théologique du niveau de l'école du dimanche. On sous-traite donc hors de l'église ce qui a le plus d'importance aux yeux de Dieu : la croissance spirituelle et ce qui l'entrave. On se confie à des amis non-chrétiens, on raconte sa vie en dehors de la famille de la foi, à des personnes qui nous aiment sans doute et c'est très bien, mais qui ne pourront jamais nous aider au niveau où cela compte vraiment. *Pourquoi?* Parce qu'ils appartiennent aux ténèbres. Toutes ces raisons expliquent sans doute en partie pourquoi le partage de nos péchés et la prière pour en être libéré sont si peu présents dans nos vies d'église. **Nous oublions en fait que ...**

**Le péché dans nos vies est ce qui compte le plus aux yeux de Dieu
et que c'est pour cela que son Fils est mort
et que le Saint-Esprit a élu domicile en nous.**

Entendre des frères et sœurs confesser leur péché nous aidera aussi à identifier tel ou tel de nos comportements comme étant pécheur, car le risque encouru par de plus en plus de chrétiens est de ne plus avoir conscience de l'obscurité qui est en eux, l'esprit du monde poussant en permanence à cela. Il n'y a plus de coupables, de responsables, il n'y a plus que des victimes; et une victime ne peut forcément pas prendre sa part de responsabilité, ni demander pardon. On s'habitue à n'être rien de plus que ce que l'on a toujours été, alors que l'on devrait pleurer devant Dieu de tout ce qui, en nous, attriste son Esprit. C'est le prophète Elie qui ouvre la voie à cette prise de conscience, lui qui voulait mourir car disait-il : *« Je ne suis, pas meilleur que mes pères ».*⁹ Nous avons besoin de cette communion dans l'Esprit, de cette purification, de cette intimité fraternelle, elle est indispensable. Elle est l'une des plus belles choses qui soit car elle touche à l'intime. *« Et quand deux ou trois sont assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux »* dit Jésus, *« je suis au milieu d'eux ».*¹⁰ Croyez-moi, quand des frères et sœurs dans la foi prient avec amour et confiance pour le péché d'un des leurs, Christ est au milieu d'eux, il les écoute, et il les exauce. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle la vie d'église est indispensable. Un chrétien seul est un chrétien mort, spirituellement mort, car tous les dons de la grâce ont été donnés à l'église.¹¹ Sans église, pas d'apprentissage de la communion fraternelle, pas d'enseignement, pas de croissance spirituelle, pas de vie dans l'Esprit, pas de fruits portés pour la gloire de Dieu, pas de bénédictions et donc, aucune trace de Dieu dans notre vie et dans celle de nos proches, et pas d'amour véritable, car je ne peux pas aimer véritablement quelqu'un dont je ne sais rien. Rappelez-vous ces paroles de notre Seigneur lorsqu'on l'avertit que sa mère et ses frères le demandent :

« Qui est ma mère, et qui sont mes frères? » Puis il promena le regard sur ceux qui étaient assis tout autour de lui et dit: «Voici ma mère et mes frères. En effet, celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ».

Mc 3 : 33-35



La famille de Jésus, c'est l'église. Et il définit les membres de sa famille par ce qui les différencie de ceux qui ne le sont pas : *« Ils font la volonté de mon Père ».* Sortons de nos vies et de nos rapports superficiels.

⁹ 1 Rois 19 : 4

¹⁰ Matthieu 18 : 20

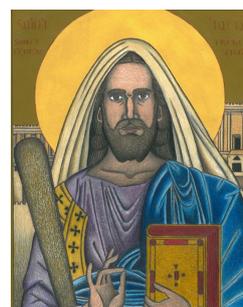
¹¹ Ephésiens 4 : 11-16

La confession mutuelle des péchés évite l'hypocrisie, le légalisme et l'endurcissement.

Je l'ai dit il y a un instant, on ne peut aimer que ce que l'on a appris à connaître. C'est facile d'aimer une image, c'est beaucoup plus difficile d'aimer vraiment la personne qui se cache dessous, mais c'est le seul chemin : aimer la véritable personne, pas l'image qu'elle renvoie consciemment ou non, ou celle à laquelle j'aspire. Soit notre vie personnelle ressemble à une BD, soit elle prend véritablement chair et fait corps avec le réel. Aimer des vrais personnes dans la vraie vie avec des vrais problèmes, de vrais péchés pour lesquels on les aide, pour lesquels on prie pour qu'ils remportent la victoire sur ceux-ci. L'autre chemin, c'est le légalisme, le pharisaïsme si vous préférez. L'hypocrisie qui s'ignore, mais qui est malgré tout fière d'elle-même, et sa sœur jumelle, l'endurcissement. A l'extérieur, on a droit à un conformisme impeccable, rien ne dépasse, mais à l'intérieur, c'est l'endurcissement du cœur. Et l'un des symptômes de cet endurcissement est toujours le jugement et l'exigence terrible envers les autres, et l'aveuglement total sur son propre état, sur son propre péché. Dehors, c'est la fidélité matérielle à la Loi de Dieu, rien ne dépasse; au-dedans, le péché, mais le péché qu'on ne reconnaît pas, qu'on ne regrette pas, pour lequel on ne désire pas de rédemption. Jésus s'est heurté à cette mentalité qui lui reprochait continuellement à lui, le libre Fils de Dieu venu accomplir la Loi, de pécher contre la Loi, de désobéir aux commandements, de briser les traditions, de profaner le temple, d'empêcher l'accomplissement de la promesse. Partout sa puissance d'amour était arrêtée par une cuirasse qui ne laissait rien passer. Il ne faut pas que cela nous arrive, jamais. Cette attitude est une perversion du divin. Et si nous en doutons encore, rappelez-vous de cette phrase prononcée par les autorités religieuses alors que Ponce Pilate reconnaît que Jésus n'est coupable de rien : « *Nous avons une Loi, et d'après cette Loi, il doit mourir!* »¹² **La Loi donnée par Dieu a été si diaboliquement retournée que d'après elle le Fils de Dieu doit mourir!** C'est ça ou l'accueil du péché de l'autre dans l'amour, et l'intercession auprès de Dieu pour que mon frère que j'aime, soit délivré des conséquences néfastes du péché dans sa vie et qu'il puisse en demander pardon avec l'appui de ses frères. Et qu'il puisse grâce à cet appui et la Puissance de la Présence du Saint-Esprit dans la prière de ses frères, abandonner son péché. **Nous avons beau être dans la seconde alliance, il est bon de faire le maximum pour être préservé du sort de la première.** Jacques nous assure d'ailleurs que nous pouvons être certains de la réponse positive de notre Seigneur, car le prophète Elie a été exaucé pour quelque chose qui nous semble bien plus extraordinaire, arrêter la pluie! Alors qu'Elie était semblable à nous, un être humain, pas meilleur que ses pères, mais pas meilleur non plus que ses frères et sœurs dans la foi que nous sommes! En résumé, Jacques nous dit une chose terriblement importante et que nous avons malheureusement tendance à oublier, il y a une puissance dans la communauté chrétienne; une puissance d'amour, de guérison, d'intercession, de pardon. Quoi de plus normal, puisque l'église est l'habitation de Dieu en Esprit. Pour commencer à vivre cela, il faut tout simplement un peu de courage. N'attendons pas que l'autre fasse le premier pas, l'authenticité commence par moi.

« Mes frères et sœurs, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une foule de péchés ».

Jc 5 : 19-20



Ceux qui ont perdu leur chemin sont les « malades » de la famille de l'Eglise. Ils se sont égarés, ils se sont perdus, ils errent à nouveau seuls dans ce monde. Le terme grec utilisé par Jacques pour parler de ces "égarés" est **πλανηθῆ** (*planethe*). C'est de ce mot que vient notre mot "planète".

¹² Jean 19 : 7

Cela communique l'idée que ces corps célestes sont « des astres errants » et non fixes comme les autres. Il faut aussi comprendre - c'est sans aucun doute le plus important -, que ce quelqu'un qui ramène son frère dans la foi qui s'est égaré sur les chemins de Dieu (*car c'est bien d'un chrétien égaré dont il s'agit ici*), n'est motivé que par une seule chose : l'amour qu'il porte à son frère et à Dieu, et c'est cet amour qui le ramènera. « *Car l'amour couvre une multitude de péchés* », nous dit Pierre. Cet amour digne du grand berger des brebis qui s'en va chercher celle qui s'est perdue; amour qui couvrira, dit Jacques, rachètera les péchés commis par l'autre. **Comment?** En intercédant, en se faisant l'avocat du frère pécheur auprès de Dieu. C'est l'attitude même de Jésus et son ministère actuel pour l'Eglise. C'est en fait avoir la même attitude que notre Seigneur dont l'amour couvre, ôte le péché du monde. C'est le sens du mot "expiation". Couvrir le péché. Et je pense que c'est pour cela que Jacques utilise ce terme, pour nous transmettre cela. C'est le sens de l'usage du mot kaphar כָּפַר dans l'AT. En Genèse 6 : 14, c'est le verbe employé à propos de la construction de l'arche : « *Tu l'enduiras, tu le couvriras de poix* ». Cette poix est bien sûr là pour protéger l'arche, conserver son étanchéité qui autrement laisserait pénétrer l'eau, c'est un hydrofuge, mais cela signifie aussi que la poix va protéger l'arche, va couvrir Noé et sa famille, et les protéger de la conséquence du péché de l'homme! Cette conséquence dont ils doivent être protégés, c'est le déluge! Ce verbe prendra d'ailleurs ensuite le sens d'ôter, effacer, expier, de cacher, de couvrir un péché. Un péché expié est un péché soustrait à la vue de Dieu, couvert. « *Heureux celui dont la transgression est pardonnée et dont le péché est couvert* ». ¹³ Ce verbe כָּפַר (*kaphar*) se dit **καλύπτω** en grec. C'est ce verbe que Jacques utilise pour nous dire que c'est l'amour que l'on porte à l'autre au nom de Dieu qui le ramènera et le protégera des conséquences de son péché. Il faut conclure. Après près de vingt semaines passées avec Jacques, ce n'est pas simple. Dans ce monde sécularisé qui ressemble de plus en plus à celui du 1^{er} siècle, les chrétiens ont plus que jamais besoin de savoir comment se comporter en "étrangers et voyageurs" sur cette terre dans un contexte qui leur est hostile, et de se voir rappeler que « la sainteté est plus importante que la santé » (*A. Stibbs*); que Dieu sait utiliser la souffrance pour nous faire acquérir des biens autrement plus précieux que ceux que nous recherchons encore trop souvent. Ce que Jacques enseigne était important à la fin de l'ère apostolique et l'est encore aujourd'hui, en ces temps où la foi chrétienne en Occident a d'ores et déjà suivi le même chemin que les dinosaures. En tout cas, les valeurs que défend aujourd'hui l'Occident en ce qui concerne la famille, la société et toutes les questions liées à la nature véritable de l'être humain, manifestent clairement que ce ne sont plus les valeurs chrétiennes qui désormais portent notre société. Dans ce contexte, notre seul recours est la Parole de Dieu. Au déclin moral ambiant, notre seule réponse est une vie transformée; aux espoirs chimériques des différents messianismes politiques et philosophiques, nous nous devons d'opposer l'espérance du retour personnel de notre Seigneur Jésus-Christ et l'émergence d'une nouvelle terre où la justice règnera enfin. Les avertissements de Jacques n'ont rien perdu de leur actualité. L'église qu'il décrit fait apparaître, hélas, des caractéristiques qui n'ont que trop de points communs avec la réalité ecclésiale que nous connaissons de nos jours, et dans laquelle nous avons tous notre part de responsabilité. Que notre devise à chacun soit : « *s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là* ». Cette question posée aux disciples il y a deux mille ans, notre Seigneur nous la pose à chacun, aujourd'hui : « *Et toi, vas-tu aussi me quitter?* » Que nous puissions chacun individuellement et en tant qu'église répondre de la même manière que Pierre : « *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle* ». ¹⁴

¹³ Psaume 32 : 1

¹⁴ Jean 6 : 68